



À l'occasion de la sortie de son album Alma Mater, Benoît XVI nous explique sa passion du rock. C'est à Rome que nous sommes allés à sa rencontre. Il nous reçoit dans sa villa du Vatican, au bord de son jacuzzi d'eau bénite, après une chaude nuit de prières. Interview sans concession.

L'ÉTINCELLE ANTICAPITALISTE : Ton nouvel album sort chez Geffen Records, propriété de Vivendi Universal. Quelle est la genèse de ce disque ?

BENOÎT XVI : Ça fait quelques années que je voulais absolument cet album. Jean-Paul II avait sorti Abbà Pater chez Sony classic. J'ai changé de maison de disques pour pouvoir faire la musique qui représente mes racines, qui viennent du blues, du rock, et des psaumes.

On a enregistré en partie à Abbey Road - ce n'est pas un monastère mais le studio des Beatles - avec un orchestre philharmonique. Les Beatles, c'est la référence ultime. Enregistrer dans leur studio c'était une manière de m'ancrer dans un mouvement musical. Le recours à l'orchestre, c'est aussi pour montrer que l'esprit de la musique peut réunir tout le monde. Certains grands groupes ont fait ce genre de duos avant moi : Deep purple, Metallica... C'était une manière de leur rendre hommage.

L'ÉA : Le style de ces rockers, c'était « Sex, drug and rock and roll ». Toi ce serait plutôt « Abstinence et hosties »...

BX : (Rires) Et opium du peuple ! Plus sérieusement, je veux affirmer un mode alternatif, un nouveau profil. Mais c'est toujours la musique qui compte !

L'ÉA : Tu as enregistré des textes dans plusieurs langues et une partie des bénéfices sera reversée à des associations s'occupant d'enfants... On pense évidemment à « We are the world » de Michael Jackson.

BX : Michael nous manque beaucoup. Nous avons une passion commune pour la musique, les mises en scène, la proximité des enfants... Nous avons chacun tenté d'imposer un style nouveau tout en respectant l'ancien. Nous avons rencontré le même succès auprès du public et les mêmes accusations. Lui comme moi avons pour références des mecs comme Jésus Christ, celui qui disait « laissez venir à moi les petits enfants »...

L'ÉA : Peut-on comparer vos carrières ?

BX : Michael et moi avons débuté très jeunes, lui avec les Jackson five, moi avec une organisation de jeunesse en Allemagne. Je n'ai jamais su faire le moonwalk, mais j'aime beaucoup le mouvement de retour en arrière. C'est l'esprit que j'ai tenté d'insuffler dans mon groupe : toujours se référer au passé, à la grande époque des Croisades, de l'Inquisition. A l'époque les mecs savaient s'éclater !

L'ÉA : Tu as choqué, quelques mois avant ton enregistrement, en réintégrant quatre membres de ton groupe qui avaient été écartés pour leurs propos antisémites...

BX : Je leur ai dit : « les gars, ce que vous faites en dehors de la scène et du studio, ça me regarde pas, mais si vous voulez qu'on dépasse nos problèmes du passé, moi je vous tend la main ». Ça s'est fait aussi simplement. J'avais besoin de ressouder mon crew comme disent les rappeurs, parce qu'aujourd'hui la concurrence est rude ! Et puis un soir j'avais dîné avec l'évêque Williamson, je lui ai dit que je voulais qu'il m'écrive des textes en latin. En plus, là il peut lâcher des propos négationnistes, personne ne comprend !

L'ÉA : On t'a connu très agressif vis-à-vis de tes concurrents. Notamment l'islam...

BX : Ça fait partie de l'esprit ! Les Beatles et les Stones, Michael Jackson et Prince, Oasis et Blur, NTM et IAM... Il y a toujours en ces rivalités dans la musique ! Moi j'assume d'avoir traité les musulmans de terroristes pendant ma tournée en Allemagne ! Et si certains veulent en discuter, ils peuvent venir ! C'est pas à mes potes évêques qu'il faut chercher des crosses (rires) !

L'ÉA : Tu cultives ce côté chef de bande, bad boy, et en même temps tu parles d'amour, de Dieu, des enfants... Comment l'expliques-tu ?

BX : Je veux aller à contre-courant. Par exemple, tous les artistes chantent contre le SIDA. Moi je vais en Afrique et je dis que l'avoir c'est pas si grave... Dans séropositif il y a positif ! C'est ça être rebelle ! Les petites vanes comme ça, c'est mon pote Jean-Marie Bigard qui m'a appris à les faire. Il était venu me rencontrer avec Sarkozy.

L'ÉA : Tu portes des robes et en même temps que tu dis que les femmes sont inférieures aux hommes et que l'homosexualité est une abomination...

BX : C'est vrai mais attention ! Je reconnais ce qu'apportent les femmes. Mon album s'appelle Alma Mater, c'est une référence à Madonna. Elle a tout accompli. C'est peut-être une des seules carrières que j'échangerais avec la mienne. Même si c'est une femme et que je réitères qu'elles ne sont pas les égales des hommes.

L'ÉA : Tu défends ce côté puriste du rock aussi bien dans ta musique que dans ton style de vie. A 82 ans, tu es toujours célibataire et tu écumes les routes. N'est-ce pas un coup marketing ?

BX : (Rires) Non, j'aime ce que je fais et jamais je ne ferai autre chose. Je ne fais pas ça que pour le fric, mais aussi parce que c'est mon style de vie : jamais de capote, du vin pendant les shows, foutre le feu à des cierges... Qu'une maison de disques en fasse une image marketing, ce n'est pas mon affaire. Tant qu'elle ne me fait pas passer pour un Jonas brother ou un petit jeune préfabriqué de la Star Ac, je m'en fous.

L'ÉA : Tu penses continuer à jouer la provoc' jusqu'à la fin de ta carrière ?

BX : Peut-être bien. Maintenant que je suis sur le même label que des gens comme Snoop dog, je pourrais envisager des duos qui en surprendraient plus d'un ! Par contre je ne chanterai jamais avec Elton John ou un homo comme lui !

L'ÉA : Un mot sur Johnny Hallyday pour finir ?

BX : Même s'il a chanté « Jésus Christ est un hippie », il peut venir se reposer au Vatican quand il veut. Nous aussi on est un paradis... Fiscal !



L'ÉTINCELLE ANTICAPITALISTE

DEMANDEZ, LISEZ

TOUT est à nous !

LE JOURNAL DU NPA

UN NOUVEAU JOURNAL POUR LA NOUVELLE GÉNÉRATION MILITANTE



UN JOURNAL POUR METTRE LE FEU !

Pour prendre contact avec les jeunes du NPA :
contact-jeunes@npa2009.org // www.npa2009.org